

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:  
ANDRÉ ZEPPEL.

INSÉRIONS:  
Annonces 1<sup>re</sup> page..... 3 piastres la ligne  
Annonces 2<sup>de</sup> page..... 6 » la »  
Annonces 3<sup>de</sup> page..... 12 » la »  
Insertions, corps de journal..... 145 » la »  
La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>e</sup>, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>e</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C<sup>e</sup>, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C<sup>e</sup>

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 15 février 9 h. 42 m. soir.

Obligations Roumélien... 17.10

Pièce de 20 francs..... 9.89

Agio..... 114.35

Change sur Londres... 123.75

Sadiq pacha est parti pour Roustchouk.

La diplomatie, en général, attend que l'attitude de l'Angleterre se dessine pour répondre à la circulaire du prince Gortschakoff.

Pesth, 15 février.

Au tirage des lots hongrois la série 3,238 n° 14 est sortie la première.

## France.

Paris, 15 février.

5 0/0 ottoman..... 12.02

Obligations Roumélien... 36.—

## Russie.

Saint-Petersbourg, 15 février.

La situation est tendue.

Don Carlos est attendu dans notre ville.

Contrairement à ce qu'avait annoncé la presse officielle de Berlin, le général Ignatieff est arrivé ici et a conféré avec l'empereur et le prince Gortschakoff.

## Grèce.

Athènes, 15 février.

A la Chambre, le budget de la guerre et de la marine ont été adoptés.

Demain, la Chambre votera sur l'ensemble du budget des recettes et des dépenses de l'Etat.

La crise ministérielle semble conjurée provisoirement.

La situation politique est incertaine à cause du malaise général.

La brochure *Les responsabilités* a causé dans les sphères officielles une vive surprise.

Athènes, 13 février.

La Chambre a adopté dans son ensemble le budget de l'Etat. La séance a été ensuite suspendue à cause de l'absence de plusieurs députés.

Demain commencera la discussion sur les projets de loi relatifs à l'armée et à la marine.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.08

En ce moment..... 13.07

Obligations Roumélien... fr. 35.50

Papier-monnaie—L. T. 100 P 157.—

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

15 février 1877.

Lever du soleil..... 6 h. 59 m.

Coucher..... 5 h. 32

Temps moyen à midi apparent... 42 » 41 23

H à la turque à midi moyen..... 6 » 24

8 heures du matin.

Baromètre..... 764.3

Thermomètre..... 1.2

Vents..... 4.4

Maxima de la veille..... 7.0

Direction et force du vent N. très-faible.

## NOUVELLES DU JOUR.

Hier, le Grand-Vézir, le Cheikh-ul-Islam, Djeddet pacha, ministre de l'intérieur, et Mahmoud pacha, grand maître de l'artillerie, se sont réunis en conseil au Palais, sous la présidence de S. M. le Sultan.

Au sortir du Palais, les ministres se sont rendus à la Sublime Porte pour continuer les délibérations avec Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, et Cadri pacha, président du Conseil d'Etat.

S. M. I. le Sultan a bien voulu décorer M. le colonel Payen-Payne de la 3<sup>me</sup> classe du *Medjidie*.

Plusieurs ministres ont dîné hier chez S. A. le Grand-Vézir.

Les généraux Chevket pacha et Djemal pacha, qui ont été récemment nommés à un commandement dans l'armée du Danube, partiront ces jours-ci pour rejoindre leurs postes.

Nous apprenons avec plaisir que Cadri bey, dernièrement nommé consul général de Turquie à Tiflis a été, par ordonnance impériale, élevé au grade de *santé-mutemaiz* et décoré de la 4<sup>me</sup> classe du *Medjidie*.

Une steamer belge est arrivé, avant-hier, dans notre port, ayant à bord 54 canons Krupp.

Ce navire est entré, hier matin, dans le Corne-d'Or pour débarquer son chargement au Tersané.

Nous avons dit, en empruntant cette nouvelle au *Vakit*, que Raïf effendi, nommé récemment gouverneur de Beyrouth, était déjà parti pour son poste. C'est une erreur. Raïf effendi se trouve toujours ici et ne quittera Constantinople que le jeudi de la semaine prochaine.

On écrit de Roustchouk :

Le quartier général ottoman du Danube considère comme un grand avantage que le fleuve n'a pas été pris cette année par les glaces. Le commandant en chef Ahmed Eyoub pacha profite de cette circonstance pour visiter les diverses places fortes situées le long du Danube.

Le 2<sup>me</sup> corps d'armée s'étend depuis Souline jusqu'à Roustchouk. Les positions qu'occupent actuellement les troupes semblent être définitives. Une seconde ligne de défense sera formée dans l'intérieur ; elle s'appuiera sur une troisième ligne de défense qui aura pour centre la place de Choumla et s'étendra jusqu'au contre-forts de l'Aïmos.Cette dernière ligne de défense sera composée absolument de redits dont le chiffre pourra s'élever jusqu'à 1<sup>er</sup> mars, à 50,000 hommes.

Le commandant en chef a passé en revue les divisions de son armée et maintenant il s'occupe d'inspecter les fortifications qui ont été élevées sur divers points stratégiques de la contrée. Ahmed Eyoub pacha a constaté la nécessité de faire exécuter de nouveaux travaux de fortification et à cet effet il s'est adressé au Séraskérat. On pense que ces travaux pourront être terminés dans l'espace de deux mois en y employant 10,000 manœuvres par jour.

Le barreau de notre ville vient de faire une perte sensible en la personne de M. Thomas Nasmyth, avocat anglais, mort subitement hier matin. M. Nasmyth s'était acquis la sympathie de tous et il laisse après lui des regrets unanimes.

On se rappelle le crime commis dernièrement à Mosconissia. Un évêque grec qui résidait dans cette localité a été tué dans sa maison par des malfaiteurs que les autorités, malgré leurs efforts, n'ont pu découvrir.

D'après des avis reçus de Syra, la police a mis la main sur les meurtriers de l'évêque qui s'étaient réfugiés dans cette ville avec leur butin.

La ville de Constantinople et sa banlieue contiennent ensemble 163,836 habitations et immeubles que l'on peut diviser en trois catégories, savoir :

1<sup>re</sup> catégorie : 66,414 maisons et yalis ; 34,196 boutiques ; 354 khans ; 175 bains ; 367 fours ; 7,202 chambres de *bekars* (celibataires) et *ecuries* ; 4,591 vignes, jardins et jardins potagers ; 3,305 prairies et pâturages ; 38 fermes ; 31 glaciers ; 168 tanneries, boucheries, fabriques de suif, d'allumettes et briqueteries ; 338 caïk-hanés ; 76 viers ; 22,314 terrains vagues ; 12 moulins à vapeur ; 75 moulins à eau et à vent.2<sup>me</sup> catégorie : 49 palais et kiosques impériaux ; 278 locaux d'administrations publiques ; 89 jardins et fermes ; 193 casernes et corps de garde ; 16 conaks et 18 boutiques ; 42 chambres (oda) et *ecuries* ; 99 terrains appartenant à l'Etat ou à la couronne ; 1 beaucoup-hanés ; 3 tours pour signaler les incendies ; 2 grands ponts ; 10 petits ponts.3<sup>me</sup> catégorie : 19 hôtels d'ambassade et de légation ; 8 stations de chemins de fer ; 674 mosquées ; 519 écoles publiques ; 146 mdrassés (séminaires) ; 65 bibliothèques publiques ; 231 Tekés ; 16 Imarets (hospices où les pauvres vont prendre leur nourriture) ; 166 nazmaq-guich (oratoires) et terrains appartenant aux mdrassés, aux écoles des mosquées, aux Tekés et aux Imarets ; 4 observatoire météorologique ; 1,779 bassins, fontaines, puits et Ayaz-ma ; 212 Turbés (mausolées) ; 514 cimetières ; 169 églises, patriarcat et synagogues ; 2,255 échelles, débarcadères et places publiques (meidan) ; 1 tunnel.

Récapitulation : Immeubles payant l'impôt foncier, 139,803 ; immeubles appartenant à l'Etat et à la couronne, 797 ; immeubles exemptés de l'impôt foncier, 23,236. Total, 163,836 immeubles.

Les immeubles taxés rapportent un revenu annuel de 135,041,233 piastres. L'ensemble des immeubles des trois

catégories sont estimés à 2,846,723,118 piastres, soit 654,746,313 francs.

Le duc de Wellington va faire paraître le sixième volume de la *Correspondance civile et politique* de son père. Ce volume aura presque un intérêt d'actualité, car une grande partie des lettres qu'il contiendra auront rapport à la question d'Orient en 1828 et 1829.

On écrit de Smyrne que, dans la matinée de dimanche, 10 février, on a senti dans cette ville de faibles secousses de tremblement de terre.

Nous empruntons au journal *la Finanza* d'Alexandrie les détails qui suivent, sur le suicide de l'agent du Lloyd dans cette ville :

« Sous les arcades, en face de l'hôtel Shephard, a été trouvé, jeudi matin, le cadavre de M. de B. »

L'idée d'un crime est venue au premier moment, mais ensuite d'après les investigations on a acquis la certitude que le mort provenait d'un suicide.

Le jour précédent M. de B... s'était procuré un revolver et l'avait montré au directeur de l'hôtel, lui demandant s'il était bon pour tuer un homme ; sur la réponse qu'il était trop grand pour servir de défense, il répondit qu'il était bon pour le but prévu.

Il semble qu'à trois heures du matin il est sorti de sa chambre par la fenêtre qui est située au rez-de-chaussée et qu'il est entré dans le bâtiment en construction en face de l'hôtel. La mort a dû être instantanée parce que la balle, traversant le cerveau, est sortie derrière la tête.

A l'aube, une patrouille qui passait, a découvert le cadavre et en a informé immédiatement la Préfecture de police, qui après avoir constaté l'identité, en a donné avis au consulat austro-hongrois. Le cadavre est resté pendant trois heures à l'endroit où il fut trouvé, jusqu'à ce que le procès-verbal que rédigeait l'hôtel l'autorité consulaire, fut terminé.

Dans l'habit du défunt on a trouvé un billet attaché avec une épingle, portant le nom de l'hôtel et le No. de la chambre qu'il avait occupée.

Dans la chambre, sur la table, on trouva des clefs, une lettre adressée au consul général d'Autriche, et d'autres lettres encore.

Le revolver et le montre du défunt n'ont point été retrouvés ; on croit qu'ils ont été volés par quelques passant.

De graves embarras financiers ont provoqué la triste résolution de M. de B... »

Le *Coucoukios*, journal satirique grec, supprimé il y a quelque temps, a été autorisé à reprendre sa publication.

Dans la nuit de lundi à mardi dernier des malfaiteurs ont dévalisé une maison de la rue Akartza de Tatavla. Ils ont profité de l'absence des habitants pour enlever à leur aise tout ce qu'ils y ont trouvé ayant quelque valeur. Deux ou trois jours avant un autre vol avait été commis dans le même quartier et l'on suppose que l'on a affaire à une bande bien organisée de malfaiteurs ayant leur repaire dans le faubourg même.

On nous écrit de Beyrouth à la date du 7 février :

A la suite d'une rixe, survenue au

Mont-Liban entre les Druzes, les autorités libanaises ont opéré un grand nombre d'arrestations. L'ordre a été promptement rétabli.

Notre gouverneur Kiamil pacha, qui avait été nommé vali de Kossowa, en Bulgarie, avec l'ordre de partir immédiatement pour sa nouvelle destination, vient de recevoir contre-ordre. Il attendra à Beyrouth de nouvelles instructions.

On continue à embarquer des troupes. Les conscrits et les redits arrivent sans cesse à Beyrouth de tous les côtés du littoral et de l'intérieur.

A Beyrouth, comme dans toute la Syrie, la tranquillité est parfaite.

Nous rappelons que c'est ce soir qu'aura lieu au *Théâtre des Variétés* le grand bal paré et masqué donné par la communauté arménienne au profit de l'hôpital du St-Sauveur. D'après les informations qui nous sont fournies, cette fête sera très brillante.

Ambassade de France.

Le Chargé d'affaires de France a l'honneur de porter à la connaissance de ses compatriotes que l'école gratuite tenue par les Frères de la doctrine chrétienne à Perchemb-Bazar a été incendiée dans la nuit de vendredi, 8 février, et qu'en raison de la nécessité urgente et absolue de pourvoir à la reconstruction de cet établissement de bien public, il a décidé de faire appel à la générosité de la colonie. Une souscription a été ouverte à cette fin à la Chancellerie du consulat de France ; dans les bureaux du Crédit Lyonnais, directeur : M. Mercet, premier député de la nation française et chez M. Sylvain Mille, second député de la nation, Pestelmedji-Khan, à Galata.

Constantinople, le 12 février 1877.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Coubary effendi, directeur de l'Observatoire Impérial, est promu au grade de *santé Mutemaiz* ;

Djémil pacha, ancien metessarif de Sardes, est nommé metessarif de l'arrondissement de Bekké.

Le général de brigade, Ahmed pacha, est nommé directeur des Ecuries Impériales ;

Chérif bey, colonel du 5<sup>me</sup> régiment des redits de la garde impériale, est promu au grade de général de brigade et attaché au corps d'armée de Nisch ;Hassan Faik bey, colonel du 1<sup>er</sup> régiment des redits du 2<sup>me</sup> corps d'armée, est promu au grade de général de brigade, et nommé à un commandement dans l'armée du Danube ;Kérém bey, colonel du 3<sup>me</sup> régiment d'artillerie du 2<sup>me</sup> corps d'armée et membre du conseil de la division militaire de Widdin, est promu au grade de général de brigade. Il reste, comme par le passé, attaché à l'armée de Widdin.

(Communication officielle.)

Les élections des députés qui doivent former la Chambre ont déjà commencé dans la capitale comme dans les provinces, et elles sont faites conformément aux instructions spéciales promulguées à ce sujet.

Les télégrammes reçus au ministère de l'intérieur portent que les élections sont terminées dans les vilayets de Jan-

na, du Danube, d'Aidin, de Salonique, de Bosnie, de Siwas, d'Erzeroum, d'Andrinople et de Scutari d'Albanie, où elles ont été faites avec la plus grande régularité.

Les députés élus se rendront à Constantinople avant le 1<sup>er</sup> mars. Dans les autres vilayets, le résultat des élections sera bientôt connu.

Sublime Porte, le 15 février 1877.

PROTOCOL DE LA CONFÉRENCE DE CONSTANTINOPLE.

VI<sup>e</sup> Protocole.

Séance du 23 Zilhijé 1293. (27 décembre 1876, 8 janvier 1877.)

(Suite.)

Présents : Les mêmes qu'au protocole N° 4.

Le protocole de la séance précédente, N° 5, est lu et approuvé.

S. Exc. le ministre d'Italie, parlant en son nom et au nom des plénipotentiaires des cinq autres puissances, donne lecture du document suivant :

« MM. les plénipotentiaires ottomans ont présenté, dans la dernière séance, un exposé des raisons qu'ils jugent de nature à justifier les réserves formulées par eux précédemment au sujet des quelques-unes des propositions dont le protocole N° 4.

» Les plénipotentiaires des puissances garantes m'ont confié la tâche de répondre aux considérations développées par LL. Exc. Safvet pacha et Elhém pacha.

» Avant d'entrer dans le détail des objections qui nous sont opposées, nous tenons tout d'abord à nous expliquer sur les arguments d'un caractère général que le gouvernement ottoman croit pouvoir tirer de l'incompatibilité de nos demandes avec les principes de la nouvelle Constitution, et du désaccord qui existerait entre nos propositions et les bases indiquées par le gouvernement anglais comme formant le point de départ des délibérations de la Conférence.

» La Constitution témoigne sans doute des bonnes dispositions du Sultan et de ses ministres. Nous devons cependant faire remarquer à MM. les plénipotentiaires ottomans que cette Charte, dont nombre de lois importantes s'y sont attachées, n'a été établie que pour servir de base à la réforme administrative et à la réforme judiciaire, et non pour servir de base à la réforme politique. Elle ne peut donc être invoquée comme établissant des obligations de l'empire où une amélioration de la situation a été jugée urgente après les tristes événements qui s'y sont passés. On nous fait valoir de bonnes intentions là où nous croyons qu'il est nécessaire d'assurer des réalités.

» Les plénipotentiaires des cours garantes ne peuvent non plus admettre, que leurs projets de règlements pour les provinces, dépassent la portée du programme accepté par les puissances et par la Sublime Porte comme base de la Conférence. Aux termes mêmes de ce programme, la Porte et les puissances garantes se sont engagées à organiser en Bosnie et en Herzégovine, comme en Bulgarie, « un régime d'autonomie locale ou administrative, par lequel on doit entendre un système d'institutions de nature à assurer aux populations un contrôle sur leurs propres affaires et des garanties contre l'exercice d'une autorité arbitraire. »

» Les représentants des puissances n'hésitent pas à maintenir que le projet de règlement qu'ils ont élaboré n'est autre chose que l'organisation dans l'ordre administratif, judiciaire et financier, du système d'institutions locales ainsi déterminé. En ce qui touche le régime administratif, la Sublime Porte déclare ne pas se rendre compte des raisons qui ont motivé la proposition du remaniement des circonscriptions existantes et de la formation de deux vilayets, oriental et occidental. Elle estime que la répartition nouvelle a comme résultat, sinon comme but, de réunir tous les Bulgares répartis dans la Turquie d'Europe en deux grandes divisions administratives où l'élément bulgare dominerait exclusivement, et qu'il y a lieu, par suite, de redouter l'opposition violente que cette combinaison ne manquerait pas de provoquer de la part des populations musulmanes et grecques, mélangées aux populations bulgares.

» Si les plénipotentiaires des puissances garantes s'étaient en effet préoccupés uniquement d'as-

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

LII

— suite —

— Miss Zina, dit miss Junior, à présent que vous avez vu votre cousine, retournons à la maison.

— N'y comptez pas, miss Junior, répondit Zénaïde en secouant la tête ; je ne m'en irai que lorsque je n'aurai plus rien à dire.

— Oh ! si madame la comtesse le savait...

— Ce n'est pas moi qui irai le lui raconter, répliqua la jeune indomptée avec son sang-froid habituel ; si vous aimez à rester debout, vous êtes bien libre ; moi, j'aime à m'asseoir. Si tu savais comme nous avons couru, dit-elle en se laissant tomber sur le vieux canapé vermoulu, tenant toujours Vassilissa par la main. Alors tu es heureuse ?

— Heureuse, oui ! mais pas mariée ! Je ne sais quand cela s'arrangera...

— Oui ! au fait, maman me dit tout le temps que cela ne me regarde pas, tu sais

que je n'interroge jamais les domestiques, — excepté tantôt le cocher qui m'a dit où tu demeures — miss Junior, on lui dit aussi que cela ne la regarde pas... Pauvre Missy !

— Ses yeux rieurs lancèrent un regard amical à l'Anglaise qui avait fini par s'asseoir, sans lâcher les ombrelles, mais qui par l'extrême raideur de son attitude protestait contre cette démarche imprudente.

— Elle est très bonne ma miss Junior, dit vivement Zina. Je la fais bien enragée — moins que mon frère cependant, — sa conscience est toujours aux prises avec ma volonté, mais elle est très bonne et très patiente — et puis, elle finit toujours par faire ce que je veux, et c'est bien gentil.

L'Anglaise sourit un peu, et ses yeux bridés exprimèrent une douce satisfaction. En réalité, les généreuses folies de son élève, tout en secouant d'une façon vraiment terrible ses pauvres nerfs jadis si paisibles, lui avaient inspiré la plus haute estime pour cette vaillante qui ne craignait rien.

— Et le prince ? demanda Vassilissa, je n'ai pas pu le remercier.

— Le prince ? répéta Zina, je le remercierai pour toi, si tu veux, — il le prendra très bien de ma main, ajouta-t-elle en rejetant la tête en arrière avec un geste charmant d'orgueil féminin. Nous sommes très bons amis, fit-elle en rougissant, parce que Maritsky la regardait. Il est venu, tu sais ?

— Il est venu ? répéta le jeune officier.

— Oui ! il paraît que vous aurez peut-être besoin de lui... Au fond, qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a, répondit Vassilissa, qu'on accuse le prince de m'avoir enlevée, et moi de vivre à ses dépens...

— Eh bien ! fit Zina, maman va arranger tout cela !

— Elle ne veut pas.

— Comment ! elle ne veut pas ? Nous allons bien voir ! Elle n'est plus méchante du tout, maman ; maintenant je fais presque tout ce que je veux. Elle est devenue très indulgente.

— Pas pour moi, toujours, répliqua Lissa en se rappelant la scène du matin.

— Elle t'a grondée ce matin ? Tu as été secouée ?

— Comme un prunier ! Elle m'a positivement chassée !

— Oh ! fit Zina, c'est sa grande ressource quand elle ne sait plus que dire, mais je t'assure qu'au fond elle est meilleure qu'elle n'en a l'air.

— Pourquoi n'y êtes-vous pas allée, vous ? dit-elle à Maritsky.

— Je m'y préparais, mademoiselle, quand vous êtes entrée...

— Eh bien, allez-y tout de suite, ça l'empêchera de trouver que je suis trop longtemps absente. Avez-vous avoué quoi que ce soit relativement à la part du prince dans l'évasion de Lissa ?

— Non, répondit la jeune fiancée ; je crois que ma tante ne s'en doute pas.

— Très bien ; n'en parlez pas, monsieur Maritsky, je n'ai rien dit non plus. Je lui en réserve la surprise pour plus tard ; mais à présent ça gâterait mes affaires. Allez, allez donc, dit-elle en pressant le jeune officier.

Quand il fut parti, elle emmena sa cousine dans une autre pièce, la regardant bien en face.

— Qu'est-ce que tu dirais, fit-elle, si j'étais Chourouf ?

— Oh ! s'écria Vassilissa avec effusion, que je serais contente ! Il aurait enfin la récompense qu'il mérite !

— Eh bien, ma chérie, tu peux te réjouir. Si je ne le pouvais pas un peu, il n'osera jamais, mais cela ne m'embarrasse guère. Arrangeons d'abord ton mariage.

— Et tu l'aimes ? demanda Vassilissa en interrogeant le visage de son amie.

— Je l'adore ! répondit brièvement Zina ; il n'est pas au monde d'homme meilleur, plus honnête, plus délicat... et il m'aime, vois-tu ! non pas à en perdre la tête, mais à en devenir d'une intelligence prodigieuse. Pauvre cher prince Charmant ! C'est par remords que je l'épouse, tu sais, pour l'avoir

si abominablement taquiné. Quand on pense que je l'ai trouvé bête, j'ai envie de me battre !

Elle se mit à rire. Miss Junior la réclama piteusement dans la pièce voisine ; elle se décida à terminer ses alarmes et prit congé de Vassilissa.

— Quand te verrai-je ? dit celle-ci.

— Demain ; tu viendras chez maman...

— Elle m'a chassée !

— Oh ! ça ne fait rien, sois tranquille, tu peux te lever de bonne heure, car on t'ennuiera chercher. Je te dis qu'elle n'est pas méchante, elle est seulement un peu...

— Elle cherche le mot... Despotisme ! conclut-elle.

— Vassilissa se rappela combien peu cette expression lui avait réussi le matin et sourit tristement.



turer à l'élément bulgare une situation privilégiée il eût été plus simple de ne constituer qu'une seule province; mais, en proposant ce remaniement des circonscriptions administratives, ils n'ont eu d'autre but que de réunir et de grouper les divers districts qui ont été le théâtre des événements douloureux dont l'opinion publique s'est légitimement émue et dont l'impossibilité de la continuation de l'état présent a été démontrée. C'est à ce titre que les sandjaks de Silivro et de Philippopolis, et quelques autres ont été détachés du vilayet d'Andrinople, d'autres districts des vilayets de Salonique et de Bitolie.

Il était dès lors naturel de procéder à une organisation nouvelle de l'ensemble de ces contrées. En proposant celle indiquée dans leur projet, les plénipotentiaires se sont en outre efforcés de grouper autant que possible les éléments chrétiens et musulmans. C'est là une mesure dont le caractère pratique ne saurait être contesté, et que justifient suffisamment les conditions particulières de l'empire ottoman.

Quant aux prétendues difficultés auxquelles il faudrait s'attendre, de la part de l'élément grec, dans les nouvelles provinces, nous devons signaler d'abord la contradiction qui existe entre cette observation et l'annonce précédente, que nous aurions voulu réunir seulement les Bulgares sous une même administration. Il suffit d'ailleurs de faire remarquer que les populations grecques seront appelées à jouir de mêmes droits et des mêmes avantages accordés à toutes les populations, sans distinction du culte ni de religion.

Les plénipotentiaires croient que l'opposition entre les différentes nationalités doit tendre à disparaître avec le système d'autonomie cantonale dont les Grecs seront certainement les premiers à profiter. La lutte acharnée que MM. les plénipotentiaires ottomans paraissent redouter pour être une lutte électorale. Il est permis d'espérer qu'elle se renfermera peu dans les limites d'une compétition légale devant le scrutin.

Les plénipotentiaires des puissances reconnaissent, relativement à la nomination et aux attributions des gouverneurs généraux et gouverneurs, que la disposition qu'ils proposent s'écarte de celle contenue dans les lois générales de l'empire concernant l'organisation des vilayets. Mais le but assigné à leurs travaux est précisément d'apporter un remède sérieux aux vices manifestes de l'état de choses actuel et de prévenir le retour des désordres qu'il a laissés se produire. Il eût donc été nécessaire qu'ils introduisissent dans la désignation et les attributions des principaux fonctionnaires des nouvelles provinces des garanties de nature à assurer aux populations ce contrôle sur leurs affaires locales et cette sauvegarde contre l'arbitraire prévus dans le programme qui sert de base à la Conférence.

Les dispositions adoptées à cet effet ne semblent pas, d'ailleurs, de nature à justifier en elles-mêmes les critiques formulées contre elles par MM. les plénipotentiaires ottomans.

En stipulant que le vali pourra être étranger, il est permis de constater, sans revenir sur ce qui a été dit à ce sujet dans une précédente séance, que les puissances ne créent pas une innovation dans l'empire ottoman, la Sublime Porte n'hésitant pas à faire appel pour de hautes fonctions, notamment pour des commandements militaires importants, au concours d'étrangers.

L'assentiment des puissances garantissant la nomination du vali n'est pas non plus une clause nouvelle : elle est admise pour le Liban ; la situation exceptionnelle qui y a été créée au gouverneur général n'a pas amené des complications, et n'a pas été considérée par la Porte comme attentatoire à ses droits souverains.

Quant aux attributions confiées aux gouverneurs généraux, et à l'organisation du système administratif des provinces, les plénipotentiaires des puissances se sont inspirés de deux principes : d'une part, donner à l'autonomie cantonale un développement de nature à prévenir ou tout au moins à diminuer les conflits entre les divers éléments de la population désormais constitués en groupes aussi homogènes que possible et vivant d'une vie propre ; d'autre part, organiser assez solidement l'autorité du gouverneur général et des gouverneurs pour que leur action soit prompte et efficace au milieu des difficultés de toute sorte que crée à l'administration l'état des pays. Cette double pensée a paru aux plénipotentiaires des cours garantir le respect de la manière la plus pratique aux besoins mêmes des provinces.

Relativement à l'organisation judiciaire, dont le plan général est indiqué dans le projet des puissances, MM. les plénipotentiaires ottomans soumettent des objections semblables à celles qu'ils font valoir contre l'organisation administrative. Ils reprochent au programme des puissances de créer une justice spéciale ne s'appliquant plus avec le système judiciaire de l'empire.

Les représentants des puissances garantissent volontiers à leur tour le respect qu'il s'agit de maintenir immédiatement à une situation troublée qui a révélé non seulement l'insuffisance de l'organisation actuelle, et de rétablir l'ordre parmi les populations livrées depuis plusieurs mois aux plus violentes excès.

La constitution d'un régime judiciaire fortement organisé et présentant des garanties réelles d'impartialité et de compétence est d'une importance majeure. Les plénipotentiaires des puissances ont pris là encore, par un point de départ de leur travail, le principe posé dans les bases rédigées par le gouvernement anglais. Ils se sont préoccupés d'assurer aux populations un contrôle sur leurs affaires et des garanties contre l'arbitraire, et les s'y sont intervenus elles-mêmes sous diverses formes dans la nomination des juges.

(à suivre).

## SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS.

SEANCE TENUE A LA SORBONNE.

Conférence de M. le commandant Cameron.

Voyage à travers l'Afrique australe.

M. le vice-amiral de La Roncière-Le Noury, président de la Société de géographie, a ouvert la séance par les paroles suivantes : « Messieurs, vous voudrez bien, avec la Société de géographie de Paris, souhaiter la bienvenue au commandant Cameron, qui a bien voulu se rendre au milieu de nous pour nous raconter le voyage, le second après celui de Livingstone, qu'il a accompli jusqu'ici un Européen, voyage dans lequel, pendant les années 1873, 1874 et 1875, il a traversé entièrement de l'est à l'ouest, de l'océan Indien à l'océan Atlantique, le continent africain. »

Parti pour aller à la recherche de l'illustre Livingstone, il n'a rencontré que les restes mortels du grand explorateur, que l'on rapportait en Angleterre. Il n'a pas hésité à reprendre son œuvre, et il est ainsi un des principaux pionniers de cette vaste et généreuse entreprise, dont S. M. le roi des Belges vient de prendre l'initiative, et dont le but, à la fois scientifique et humanitaire, a déjà provoqué chez d'autres un mouvement qui ne tardera pas à se produire également chez nous.

Lorsque tout à l'heure vous aurez entendu de la bouche du savant marin le récit des épreuves qu'il a soutenues, vous vous convaincrez, messieurs, que le mot *courage* ne s'applique pas seulement à la vaillance déployée sur les champs de bataille, aux luttes patriotiques de la politique. Il est un autre courage, non moins noble et non moins patriotique, qui n'a pas pour motif l'animation du combat ou la lutte de la tribune ; c'est celui qui consiste à résister journellement, sans témoin pour applaudir, aux dangers des pays inconnus et barbares, aux pertes des

peuplades les plus variées, aux difficultés de la vie se renouvelant à chaque instant, enfin aux maladies les plus pernicieuses.

C'est courage-là, messieurs, c'est celui qui a déployé, sans un instant de faiblesse, le commandant Cameron. Sa patrie, toujours si ardente à honorer les citoyens qui l'illustrent, ne lui a pas marchandé l'accueil le plus éloquent. La France ne restera pas en arrière pour rendre hommage au voyageur éminent que vous allez entendre et dont les récits, je n'en doute pas, provoqueront vos acclamations.

Je le prie de vouloir bien prendre la parole.

Monsieur le Président,

Messieurs et Messieurs,

Le voyage dont je vais avoir l'honneur de vous présenter un aperçu, avait pour but de rejoindre Livingstone, de lui porter certains objets et de prendre ses instructions pour le choix du pays sur lequel je devrais porter mon exploration.

La première partie du voyage embrasse le trajet de la côte orientale à Oudjidi. L'expédition était composée dans le principe de M. Dillon et de moi ; à Aden, M. Murphy, officier d'artillerie, voulut bien nous accompagner et nous rejoignit à Zanzibar. Un jour ou deux après que nous eûmes quitté Bagamoyo, M. Moffet, de Natal, neveu de Livingstone, nous rejoignit également.

Ma première grande difficulté fut de trouver des porteurs et, après avoir passé à peu près un mois à Bagamoyo, j'organisai un camp à Shamba Gona, dans le but d'exercer et de tenir réunis les hommes d'escorte ; mais je n'obins pas de bons résultats. Vers le milieu de mars 1873, Dillon partit pour organiser un camp à Kikoka, poste Baloutch (ou des soldats indiens au service du sultan de Zanzibar) le plus avancé sur le continent, un peu plus loin que le Kingani. Quelques jours après, sir Bartle Frere, arrivait à Bagamoyo, amenant avec lui deux jours après je rejoignis Dillon à Kikoka, laissant Murphy souffrant de la fièvre, entouré des soins des missionnaires français de Bagamoyo. Ces missionnaires français, qui sont les bienfaiteurs du pays, ont été tout à fait bons et hospitaliers pour nous. Ils élèvent beaucoup d'enfants qu'ils convertissent au christianisme et auxquels ils apprennent, outre la lecture et l'écriture, un métier qui leur permet de gagner leur vie. Les maisons sont construites par les frères novices, qui cultivent aussi des terres et des jardins dont les produits suffisent à alimenter toute la mission.

J'avais beaucoup d'opposition contre nous chez les Oumera, qui croient que nous pratiquions le commerce des esclaves ; cette opinion à notre sujet persista jusqu'à Ounyanembé, cependant les Arabes de distinction nous étaient favorables.

Moffet m'accompagna jusqu'à Kikoka et retourna ensuite à Bagamoyo pour soigner Murphy. Le 28 mars 1873, Dillon et moi nous partîmes de Kikoka, obligés de laisser une partie des bagages derrière nous, car les porteurs s'en étaient retournés à Bagamoyo, malgré ma précaution de payer les gardiens de Kingani pour les empêcher de passer. De Kikoka, Dillon et moi, nous allâmes à Msoah, passant, dans un pays à peu près inhabité, parsemé, comme un parc, de bouquets de beaux arbres et d'étendues de gazon avec des nullahs qui devenaient des torrents considérables après les fortes averse.

Nous fûmes retenus sur un point pendant plusieurs jours par la nécessité de rechercher des vivres qui étaient rares, car les villages étaient éloignés de notre ligne de marche. M'étant une fois engagé dans cette recherche, je perdis mon chemin et je dus passer la nuit dans un marécage humide où je pris une fièvre qui ne me quitta pas jusqu'à Msoah. Dans cet endroit le sol devient plus accidenté, la culture y est plus étendue, mais les villages sont situés dans des jungles épaisses et peu d'étrangers sont admis à y pénétrer. Nous établissons le camp près du village du chef, en payant à ce vieux et vilain personnage un tribut de 30 dotis, c'est-à-dire 60 brasses de cotonnades.

De Msoah nous accompagnâmes une caravane arabe jusqu'à Simbaouéni, passant le fleuve Lougerengi après trois jours de marche, à travers les montagnes de Douthoumi, au delà desquelles on rencontre une vallée bien cultivée couverte de petits terroirs coniques. En repassant une seconde fois le Lougerengi, nous nous retrouvâmes sur la route même suivie par Stanley jusqu'à Rehembeko, sur l'autre bord de la Makata. On a beaucoup exagéré les difficultés de ces marécages, à travers lesquels nous marchâmes facilement, excepté en un seul endroit où la boue avait une épaisseur de six à huit pieds, les ânes qui nous servaient de montures de faire plus d'un demi-mille à l'heure.

Nous séjournâmes, Dillon et moi, à Rehembeko pendant un mois pour attendre Moffet et Murphy ; mais ce dernier arriva seul, nous apportant la triste nouvelle que Moffet était mort avant de traverser la Makata. Le malheureux garçon était parti pour l'expédition avec tant d'enthousiasme qu'il avait vendu ses plantations à Natal et voulait dépenser jusqu'à son dernier sou pour la cause des explorations africaines. Murphy lui-même était très-malade quand il nous rejoignit.

Après avoir prolongé notre séjour quelque temps encore pour permettre à Murphy de réparer ses forces, nous partîmes pour les montagnes Ousagara en remontant la vallée de Moukondouka, et en suivant la route de Stanley jusqu'à lac Ougombo ; de là notre marche s'effectua jusqu'à Mpuapoua à travers un pays pauvre, sauvage et sans eau. La partie du Moukondouka visitée par Burton a été parfaitement décrite ; il n'en reste rien à dire. A Mpuapoua il y avait trois ou quatre caravanes, dont l'une, d'Ounyanembé, eût été pillée si je n'étais intervenu.

De Mpuapoua nous passâmes à travers le pays des Marenza Mkali et pour éviter de rester deux jours sans eau, j'avais rempli d'eau quatre oreillers en caoutchouc dont chacun renfermait trois gallons, c'est-à-dire environ treize litres et demi.

Moumé est la première station dans l'Ougou ; il fallut y rester trois ou quatre jours jusqu'à ce que le tribut de passage eût été payé. Le premier jour, le chef et son entourage étaient ivres ; le second jour, il ne voulut recevoir le tribut que par l'intermédiaire de son premier ministre, et ensuite il était encore trop pris de boisson pour traiter aucune affaire.

Il est impossible, en Ougou, de se soustraire à la formalité du paiement du tribut, car, bien que les indigènes n'en viennent pas à des voies de fait, le paiement est refusé, ils emportent tous les vivres des villages, détruisent leurs cases, combent les puits et se retirent dans les jungles, laissant l'étranger mourir de faim et de soif ; ils sont si avides de trouver dans les marchandises laissées par la caravane une compensation à leur retraite. Cette manœuvre a été pratiquée deux ou trois fois à l'égard de caravanes arabes.

En quittant Moumé, nous suivîmes la route de Burton jusqu'à Kanyenyé ou grand Ougou ; le même chef Magombu qui du temps de Burton, y régnait encore aujourd'hui, de là nous traversâmes une plaine en pente descendant au pied d'une ligne de collines escarpées qui forment la limite d'un autre plateau. Ce plateau sert de base à des montagnes granitiques à l'aspect chaotique. A Ouskhé, nous campâmes au pied du plus énorme bloc

de granit que j'aie jamais vu. Les tributs à payer, l'ivresse des porteurs et d'autres incidents retardèrent notre marche jusqu'à Kikoka, où il existe une colonie de Oumera. Là sont trois arbres immenses, sous l'un desquels put camper notre caravane tout entière composée de 500 hommes.

Une journée de marche nous conduisit à Mbabourou, le dernier district d'Ougou, où pour le moment nous en eûmes fini avec le Ougou. Le chef nous retint jusqu'à ce qu'il eût fait à son peuple une exhibition de nos personnes.

Au delà était le territoire redouté de Mgondu Mkali, qui fut bien plus facile à parcourir qu'il ne l'avait été du temps de Burton et de Speke. Un grand nombre de Ouakimbou qui ont abandonné leurs anciennes demeures, étaient très-affaiblis à en construire d'autres.

Peu de jours après nous atteignîmes Jioù la Singa, où étaient beaucoup de blocs de granit aussi énormes que ceux près d'Ouskhé ; le nom de Jioù la Singa veut dire *le rocher du moineau gazon*. Après avoir reçu des vivres qui devaient durer jusqu'à l'Ounyanembé, nous reprîmes notre marche à travers un pays, sauvage et inhabité, riche en gibier difficile à atteindre, et où il fallut faire de longues marches à cause de l'absence et de la mauvaise qualité de l'eau.

Le 31 juillet 1873, nous arrivâmes au village du chef de l'Ougou. Là il fallut de nouveau faire des provisions et, pour la première fois, le camp fut établi dans l'intérieur d'un village. Aussi, toute la journée, nos tentes furent-elles visitées par une foule d'indigènes. Pendant la nuit, nous nous aperçûmes que les visiteurs avaient laissé d'innombrables et incommodes parasites. — Quatre journées de marche en pays désert séparèrent le village d'Ougou des premiers villages de l'Ounyanembé. Le second jour nous trouva campés à un endroit nommé Maroua, où l'on n'obtient de l'eau qu'en creusant la terre au pied d'un rocher ; mais il n'est permis à personne de prononcer le mot *majé* (qui signifie eau), de tirer un coup de fusil, ou de marcher avec des sandales ou des bottes, de crainte d'effrayer le génie de la source qui se tarirait aussitôt.

Le jour suivant, tandis que nous étions, Dillon et moi, à la recherche de gibier, nous vîmes à 6 ou 700 mètres de nous deux lions qui traînaient tranquillement après leur excursion de nuit. Le même jour il y eut une panique au cri de *Ruga, Ruga*, c'est-à-dire, au voleur, au voleur ! Effectivement, il y avait eu, dans une petite caravane qui s'était séparée de nous, un vol d'ivoire et de deux femmes esclaves ; un homme avait été blessé. Nos hommes furent très-effrayés ; mais à cinq heures du soir nous nous résumâmes à camper après d'un élan où nous nous barricadâmes. Bonne garde fut faite et au commencement de la nuit seulement quelques flèches furent lancées sur le camp. Le lendemain, nous atteignîmes le village extrême de l'Ounyanembé, et le 5 août nous étions à Kouikou, la capitale de ce pays. Nous y fûmes reçus par Said-Id-Salim-ben-Raschid-el-Lamki, gouverneur arabe ; il nous offrit un déjeuner qui fut fort apprécié après les privations que nous avions endurées. Il nous conduisit ensuite à la maison où Stanley avait demeuré et qui nous fut donnée pour résidence. Deux jours se passèrent en visites aux principaux chefs arabes, qui tous nous offrirent à manger ; ce ne fut pas peu de chose, car, sous peine de paraître impoli, il fallait accepter des collations depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. — La fièvre me prit bientôt ; Dillon et Murphy en furent atteints également. Le 21 août 1873, un sujet du roi M'tsa m'apporta une lettre de sir Samuel Baker à laquelle je répondis aussitôt. Nous étions toujours retenus par la fièvre, l'ophthalmie, la désertion des porteurs, quand arriva Chouma, c'était à la fin d'octobre, annonçant la mort du docteur Livingstone dont le convoi funéraire approchait. J'envoyai immédiatement un ballot de vêtements pour venir en aide à l'escorte. Quand le corps de Livingstone fut auprès de nous, tous les Arabes notables s'assemblèrent dans notre maison en témoignage de respect pour la mémoire du grand explorateur.

Quelques jours plus tard, Murphy renoua à aller plus loin et, lorsqu'après avoir organisé la caravane de Livingstone, de manière qu'elle put atteindre la côte, je me disposais à marcher vers l'Ouest, Dillon se trouva trop souffrant pour continuer ce voyage ; il avait perdu la vue d'un œil par suite de paralysie du nerf optique, et ne se décida à m'abandonner que sur mes représentations. Murphy résolut alors de continuer avec moi ; mais, en raison des difficultés que me créait le manque de porteurs, je peusais que le mieux était encore de continuer seul le voyage. Dillon et Murphy partirent donc le 9 novembre 1873, avec le corps de Livingstone, par la côte orientale. Le même jour je me mis en route pour l'Oudjidi, en me résignant à un grand détour au sud, par suite de la peur que le chef Mirambo inspirait à mes hommes.

Peu de temps après mon départ je recevais la nouvelle de la mort de Dillon ; c'était un de mes meilleurs amis ; sa mort me causa un vif chagrin, car Dillon était un homme d'intelligence et de cœur. Au commencement de décembre, j'étais à Ouganda où je trouvais Murphy qui, ayant perdu une partie de ses effets, en avait envoyé demander d'autres au gouverneur arabe. D'Ouganda la route suivie se dirige vers l'ouest ; mais après deux jours de marche nous fûmes arrêtés par un chef qui, n'ayant pas voulu livrer le passage avant d'avoir réglé une querelle avec des Arabes d'Ounyanembé, nous retint jusqu'au commencement de janvier.

Le 5 janvier 1874, nous atteignîmes les frontières de l'Ounyanembé proprement dit et, passant à travers une vaste plaine, le Nyombé du Sud, nous arrivâmes à Ougara, après avoir payé un tribut dans chacune de ces trois localités. Au delà d'Ougara s'étend un pays de montagnes, le Kaouendi, avec le premier cours d'eau que j'eusse vu depuis Mpuapoua. Ces montagnes s'étendent jusqu'aux rives de Tanganyika. A Ougara nous retrouvâmes la route de Burton et, passant au nord de la vallée Malegarari, le chemin fut relativement facile jusqu'au lac Tanganyika. Cependant, avant Ougara nous fûmes retardés par l'incertitude des guides, et, d'autre part, un abcès à la jambe m'empêcha de me mettre à la tête de la caravane. A première vue je ne pus croire que j'étais en face du lac Tanganyika, tant était grande cette nappe d'eau grise qui paraissait se confondre avec l'horizon, tandis que les montagnes d'Ougara avaient l'air d'être des nuages lointains. Cependant ce ne pouvait être autre chose que le lac. A Kaoué, la capitale de l'Oudjidi, les Arabes me reçurent bien et, après avoir recueilli les livres et les cartes ayant appartenu au docteur Livingstone, je fis immédiatement mes préparatifs pour une circumnavigation sur le lac. — Cette navigation peut être considérée comme la seconde partie du voyage ; mais comme elle a déjà été livrée à la publicité par le journal que j'envoyai d'Oudjidi, je n'en parlerai pas.

Pendant cette navigation j'ai découvert 93 cours d'eau, sans compter les torrents et les sources, qui tombent dans le lac ; mais je n'ai découvert qu'une seule rivière, le Loukouga, qui en sort. Cette rivière va rejoindre le Lououa, qui, en quittant le lac Moero, est à

l'altitude de 944 mètres, tandis que celle du Tanganyika est de 823 mètres. Ainsi, le Loukouga tombe dans le Lououa sans différence sensible de niveau et sans un angle plus obtus, de façon que l'eau est repoussée par celle du Lououa. Au confluent de ces deux fleuves se trouve une grande île, Kalongousi, qui divise le fleuve en deux parties dont l'une a le sens du courant, tandis que l'autre paraît couler plutôt en sens contraire.

Mon intention était de me frayer un chemin à travers les grandes herbes, pour suivre le Loukouga jusqu'au Lououa ; mais, à mon retour dans l'Oudjidi, je ne trouvai personne qui voulût m'accompagner ; aucun Arabe ne connaissait le chemin et aucun de mes hommes ne consentait à se mettre en route sans guide. D'Oudjidi j'expédiai mon journal à Zanzibar, avec ce qui avait appartenu au docteur Livingstone, sous la conduite de mon propre domestique et de deux hommes. Des que je pus obtenir quelques provisions, je retournai à Kasengé, où Speke avait atteint la rive ouest du Tanganyika. Pendant que je voyageai sur le lac, j'emportai seulement pour mon usage et celui des 40 hommes qui m'accompagnaient quatre sacs et demi de provisions, mais une grande partie en fut volée. A mon retour, je constatai avec douleur qu'au lieu d'avoir, comme je le supposais, trente charges, je n'en avais que quatre ; tout le reste avait disparu sans que j'aie su comment. En conséquence, je congédiai tous les hommes qui ne voulaient pas aller plus loin, et c'est avec une caravane de 70 personnes seulement que je partis pour Kasengé.

Une autre partie du voyage s'étend de Kasengé, par Nyangoué, jusqu'à la capitale de l'Ougou. En quittant Kasengé, nous traversâmes l'extrémité sud des montagnes d'Ougoma (quelque nominalement elles soient dans l'Ougouha), et beaucoup de cours d'eau s'écoulant au sud et au sud-ouest dans le Loukouga. A un certain endroit nous passâmes près d'une source d'eau chaude autour de laquelle la végétation est luxuriante. Elle servait d'asile à une quantité de batraciens et de reptiles.

Le premier pays rencontré fut l'Ougouha, dont les habitants se distinguent par une façon particulière et élégante de disposer leurs cheveux ainsi que par le tatouage que les femmes portent sur la poitrine. Leurs vêtements, remarquablement élémentaires, étaient cependant convenables après de longues marches. Nous passâmes chez de petites tribus qui forment une sorte de ligne de séparation entre le grand empire d'Ougouha, dont Ougouha fait partie, et Manyouéma où chaque petit village a son chef indépendant. Depuis Ougouha nous traversâmes les montagnes de Bambaré, au pied desquelles l'aspect du pays devient tout différent. Les cases sont bien alignées et des palmiers sont plantés dans le milieu des rues. La coiffure des femmes est d'un effet extraordinaire ; elle ressemble aux chapeaux de l'ancienne mode sans fond, avec des tresses qui pendent sur le col. Les hommes arrangent leur chevelure coniquement avec une terre qui sert de cosmétique, de sorte qu'ils semblent avoir la tête couverte d'un casque ; mais la partie supérieure du crâne est rasée.

Les ravins des montagnes de Bambaré renferment les arbres les plus énormes que j'aie jamais vus. Quoique ces gorges soient souvent profondes de 30 à 50 mètres, les arbres qui en garnissent le fond élèvent leurs têtes jusqu'au niveau des berges. La surface du pays est couverte d'une herbe dont les tiges, grosses comme le doigt, atteignent une hauteur de 4 mètres, et il est pour ainsi dire indispensable d'incendier cette herbe devant soi.

Les habitants du Manyocéma sont une belle race, mais leur armement rudimentaire consiste seulement en boucliers et en lourdes lances. Ils ne connaissent ni les arcs ni les flèches. On traillait beaucoup le fer dans ce pays, dont les habitants sont d'habiles forgerons. Le minerai de fer qu'ils emploient est d'un noir brillant.

Dans un de leurs villages, à Karoungou, certains Arabes ou, pour mieux dire, certains Oumera, qui voyageaient en notre compagnie, eurent avec les indigènes une dispute qui dégénéra en combat. Le leur dit que je me défendrais si on m'attaquait, mais je refusai à mes gens de combattre à côté d'eux, car je pensais que ces Oumera étaient dans leur tort plus que les indigènes. Le combat terminé, je mis en œuvre mon influence pour faire rendre la liberté aux esclaves que les Arabes avaient pris.

Je m'arrêtai toute une semaine à Kouakoungou, où je trouvais un établissement arabe. Le chef de ce village est appelé *ka-koungou*, mais il ne faut pas le confondre avec le kasongo qui commande à tout l'Ougou, car le premier est un simple chef de village qui exerce aussi le métier de forgeron.

Trois marches par terre m'amènèrent de Kouakoungou au Louhalaba, où j'eus beaucoup de peine à obtenir les bales et les sautoires pour descendre le fleuve avec quelques hommes jusqu'à Nyangoué en laissant le gros de ma caravane suivre par terre la rive du Louhalaba.

(à suivre.)

## DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse Signature Provenance

1 F. Patrides Estratto Galatz

2 Christovitch Colombi Tagorad

3 Crifti Iastrasp Dlaporta Braila

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE.

LE NOUVEAU PARLEMENT DE L'EMPIRE A BERLIN.

Il y a, croyons-nous, pour la presse française, une chose beaucoup plus utile à faire en ce moment que de répondre aux accusations dont elle est l'objet de la part de quelques publicistes prussiens ; c'est de se rendre un compte exact et précis de la composition du Reichstag, qui doit se réunir pour la première fois le 22 février.

Les élections du 10 janvier ont eu la portée d'un très grand événement, et, pour quiconque suit avec un peu de soin la marche des choses en Europe depuis douze ans, il est très évident que rien de ce qui se passe de sérieux chez nos redoutables voisins n'est indigne de la plus vigilante attention des hommes politiques, aussi bien à Paris qu'à Saint-Petersbourg, à Londres qu'à Vienne et à Rome.

On sait que depuis 1867 la politique du prince de Bismarck a eu la bonne fortune de ne rencontrer, au sein de la représentation du peuple allemand, que juste assez de résistance pour faire ressortir avec plus d'éclat la haute valeur effective

va et pratique de l'assentiment de cette puissante phalange nationale-libérale qui, constituée pour ainsi dire le lendemain de la bataille de Sadowa, a partagé les lauriers de l'armée prussienne en France, en 1870-71, et s'est empressée, en 1874, de munir le gouvernement de l'empereur Guillaume du moyen d'accroître encore l'omnipotence militaire dont dispose aujourd'hui l'Allemagne unifiée par le prince-chancelier.

La situation s'est-elle modifiée à la suite de la crise électorale que vient de traverser le nouvel empire, et le cabinet de Berlin va-t-il se trouver aux prises avec des questions nouvelles, propres à faire dévier sa politique intérieure ou étrangère des voies où nous la voyons engagée depuis plusieurs années ? Il y a là un point fort important à examiner, et les éléments d'information, très incomplets encore il y a quelques jours, abondent maintenant. Il en ressort que les divers partis dont les luttes ont si fort occupé l'esprit public de l'autre côté des Vosges durant les dernières législatures vont se retrouver dans des propositions très différentes.

Il semble, par exemple, désormais hors de doute que les nationaux libéraux, naguère si prépondérants, si triomphants, et, s'il faut en croire leurs antagonistes du Reichstag, si exclusifs, sont entrés dans une période de décadence. On compte sous cette dénomination cent seize députés au premier Parlement du nouvel empire en 1874 ; lors des élections de 1874, leur nombre, s'accroissant encore, s'était élevé à cent cinquante-et-un. C'est pendant cette législature que furent discutées et votées les lois les plus importantes, celle entre autres sur le contingent accordé pour sept ans et dite le *septennium* militaire.

À côté des nationaux libéraux, et se séparant d'eux quelquefois, mais ne leur refusant jamais leur appui quand il s'agit de la cause de l'unification de la patrie commune et de la médiation de ce qui subsiste des États particuliers, les progressistes (*fortschrittler*), formaient un groupe de 47 députés ; en adjoignant à ces deux fractions celle comptant 32 membres, qui avait pris la dénomination de *parti de l'Empire allemand*, on arrivait à un total de 230 députés, formant une majorité gouvernementale fortement unie contre une opposition dont les 97 membres de la fraction du centre constituaient le principal noyau, et dans laquelle il convient de comprendre les 14 députés polonais, une dizaine de conservateurs résolus et les Alsaciens : en tout, 146 membres environ.

À l'heure présente, tout cela est changé ; les nationaux libéraux ne sont plus 151 : ils n'ont obtenu que 127 sièges. On ne compte plus dans le nouveau Parlement que 41 progressistes ; la *centrum's fraction* a conservé, au contraire, toutes ses positions ; elle compte, comme dans le précédent Reichstag, 97 membres. Ce sont les conservateurs résolus, d'une part, et les démocrates socialistes de l'autre, qui ont bénéficié des sièges perdus par les nationaux libéraux et les progressistes. Quant au parti de l'empire allemand, il n'a rien perdu, puisqu'il va former au Reichstag un groupe de 36 membres qui, ne devant certainement pas se joindre à ce centre et aux socialistes, inclinera, cela est du moins très vraisemblable, vers les nationaux libéraux et les progressistes, et pourra former avec eux une masse encore fort imposante de 204 voix.

Les groupes qu'on peut qualifier d'intransigeants, c'est-à-dire les socialistes, les catholiques, qui se plaignent d'être systématiquement persécutés, les Polonais et les Alsaciens, ne comptent que 145 voix environ, il est clair que le cabinet de Berlin est assuré d'une majorité, même si une partie des 367 conservateurs mécontents se ralliait aux intransigeants.

Le prince de Bismarck reste donc maître de la situation. Seulement, ce n'est pas en flattant les passions si dangereuses des nationaux libéraux qu'il est le plus certain d'obtenir ces écrasantes majorités qui n'ont pas peu contribué à le grandir démesurément aux yeux de l'opinion publique. Pour lutter avec succès contre le danger croissant que représentent les progrès très-singuliers du socialisme, de même que contre les germes de désaffection semés au sein des populations catholiques de la Silésie, de la Westphalie, des bords du Rhin et de la Bavière, l'illustre chancelier devra, selon toute vraisemblance, s'appuyer sur les conservateurs et prendre soin de ne pas fournir aux opposants le prétexte de le soupçonner de projets compromettants pour le maintien de la paix générale.

À ces divers titres, et après les expériences que l'Europe a faites des tendances si funestes des nationaux libéraux en matière de politique extérieure, nous estimons que les dernières élections pour le Reichstag ne sont pas de nature à causer d'alarmes aux hommes d'État qui, chez nous et ailleurs, ont le devoir de travailler sans cesse au développement des bonnes relations avec l'empire allemand. (La Patrie.)

## ANGLETERRE.

OUVERTURE DU PARLEMENT.

On écrit de Londres, le 8 février, au journal *Le Temps* :

Ce n'est pas pour renchérir d'une année sur l'autre, mais il n'y a pas d'exception à dire que l'ouverture du Parlement n'avait de longtemps été attendue avec autant d'impatience et d'attention que d'abroad.

La reine, accompagnée de la princesse Beatrice, a quitté hier matin Osborne (île de Wight) et est arrivée vers deux heures de l'après-midi à Buckingham Palace, cette modeste résidence ducal que Sheffield, « duke of Buckingham » s'était construite pour lui-même et que George III trouva très suffisante pour sa femme.

Les seuls membres de la famille

royale qui se trouvent à Buckingham Palace avec la reine sont le prince et la princesse Christian de Schleswig-Holstein.

Déjà à trois heures moins un quart, hier, la reine recevait lord Derby et S. A. Quo-ta-Zhan, l'ambassadeur extraordinaire de Chine. Puis les ministres arrivèrent : il s'agissait de lire et de ratifier le discours du trône. Le conseil des ministres terminé, lord Beaconsfield, lord Salisbury, fraîchement débarqué, le duc de Richmond et M. Cross, ministre de l'intérieur, restèrent encore en audience privée avec la souveraine. Il fallait que le discours du trône fût terminé dans la soirée ; car il est d'usage de le communiquer *privatim* et sans qu'il doive en transpirer rien au dehors, au dessert des grands dîners politiques qui précèdent l'ouverture du Parlement.

Il y en avait quatre. Le plus brillant, et dont les convives, à deux ou trois exceptions près, étaient tous blasonnés et de vieille roche, avait lieu au Foreign Office et était présidé par lord Beaconsfield qui, cette fois, pouvait enfin traiter de pair à compagnon ces fiers rejetons des vieilles familles saxonnes et normandes, dont il était depuis longues années le chef incontesté en politique, mais dont il n'est l'égal socialement que depuis quelques mois à peine.

De son côté, le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Northcote, le nouveau leader des conservateurs aux Communes, avait réuni à Downing street ses collègues du Parlement et ceux des ministres qui siègent avec lui sur la « banquette de devant », à la droite du speaker.

Les chefs de l'opposition aux deux Chambres, lord Granville et le marquis de Hartington, avaient à même rassemblé à leur table leurs partisans. La plupart des chefs du parti libéral assistaient au dîner donné par lord Granville. On y comptait tous les membres du cabinet Gladstone, excepté M. John Bright, qui est resté en province. C'est là qu'a été arrêté l'exposé de la politique orientale que les *leaders* de l'opposition ont fait hier soir. Mais il a été en même temps résolu d'abréger le débat pour le soulever de nouveau après l'étude des *blue books*.

La session qui va s'ouvrir est la quatrième du neuvième Parlement élu sous le règne de Victoria.

Comme il fait beau et que l'on peut s'attendre à une grande affluence de curieux, les mesures de police semblent avoir été plus strictes que jamais. Une double ligne de soldats et de policemen s'échelonne tout le long du parcours du cortège, et en certains endroits où la poussée menace d'être plus forte, on a construit de solides barrières, les deux massifs des robustes constables ne paraissent pas encore assez



tricté. Je laisse la parole au télégraphe. Il vous portera dans quelques minutes le résumé du discours royal et de l'adresse qui en sera la réponse dans les deux Chambres.

On ne pourra pas reprocher au gouvernement trop d'optimisme, et sa promesse de communiquer au Parlement les documents diplomatiques si impatiemment attendus, est un peu le gâteau de miel que le premier ministre jette au Cerbère de l'opposition.

Remarquons cette habitude d'indépendance qui fait qu'en rentrant dans leur salle, les membres de la Chambre des Communes lisent toujours, pour la forme, quelque projet de loi de peu d'importance, seulement pour maintenir leurs privilèges et ne pas donner la priorité dans leurs débats au discours du trône.

Le général Tchernavsky est arrivé hier à Londres. On assure que M. Gladstone espère beaucoup de sa présence dans la capitale.

## SUISSE.

## LES TRAVAUX DU ST-GOTHARD.

On écrit de Berne à la Gazette de Lausanne :

« La nouvelle aussi souvent annoncée que démentie de la cessation des travaux du grand tunnel du Gothard par M. l'entrepreneur Favre a bien quelque chose de fondé dont on l'a revêtu, elle se présente avec un caractère qui n'est pas celui sous lequel on doit la considérer.

« Etant donnée la situation de la Compagnie du Gothard, qui n'a pas même fourni sa justification financière telle que la prescrit le règlement d'exécution de la loi fédérale du 23 décembre 1872 sur les chemins de fer, et le fait qu'il n'est pas à prévoir d'autre part qu'elle soit à même de sortir bientôt de cette position anormale, il n'est pas étonnant que, dans de semblables circonstances, les personnes qui ont de nombreux et grands intérêts engagés dans l'entreprise inquiètent, perdent patience et, en fin de compte, cherchent par tous les moyens en leur pouvoir à sauvegarder leurs droits. Tels sont les motifs pour lesquels l'entrepreneur du tunnel, M. Louis Favre, s'est cru obligé de présenter au Conseil fédéral une note par laquelle il annonce que si dans l'avenir la continuation des travaux devait nécessiter de sa part de nouvelles avances d'argent, il ne les exécuterait pas et suspendrait plutôt les travaux jusqu'à ce que la situation de la Compagnie soit redevenue régulière.

« Le Conseil fédéral s'est réuni en séance extraordinaire pour délibérer sur cette notification. D'après mes renseignements, que j'ai tout lieu de croire exacts, le Conseil aurait décidé d'accorder à M. Favre une allocation de deux millions sur le cautionnement fourni par la Compagnie. »

## ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

## LA FLOTTE RUSSSE.

On lit dans le *Courrier des Etats Unis* :

On sait que plusieurs vaisseaux de guerre russes viennent hiverner en Amérique.

La corvette russe *Bogatir* est arrivée mercredi à quatre heures de l'après-midi à Beaufort (Caroline du Sud), venant de Charleston et se rendant à la rade de Hampton, rendez-vous général de la flotte russe. Des saluts ont été échangés entre cette corvette et le navire américain *New-Hampshire*, portant le pavillon du commodore Citz.

La frégate russe *Sevelana*, portant le pavillon du contre-amiral Boutakof et commandée par le grand duc Alexis, est arrivée en rade de Hampton, vendredi à quatre heures de l'après-midi, et a jeté l'ancre à proximité du vapeur américain *Harford*, portant le pavillon du contre-amiral Trenchard. La *Sevelana* a arboré à son grand mât les couleurs américaines, le *Harford* les couleurs russes, et les saluts habituels ont été échangés. Le lendemain, la *Sevelana* a mouillé à Norfolk.

Le grand duc Alexis a débarqué et a été reçu à l'hôtel Atlantic, par M. de Shichikine, ministre de Russie, l'amiral russe Crown et M. Schlarbauer, courrier venant de Saint-Petersbourg. Au bout de deux heures le prince est retourné à son bord. Il a décidé, pour éviter la curiosité parfois gênante du public, de ne pas loger à terre.

Trois autres navires de guerre russes, le *Hero*, le *Cruiser* et l'*Askold*, étaient attendus incessamment à Hampton, et afin de laisser un espace suffisant pour leur mouillage les monitors américains *Wyandotte*, *Passaic* et *Montauk* ont été envoyés de cette rade à Norfolk.

La présence de l'escadre russe de l'Atlantique dans les eaux américaines continue à être l'un des incidents du jour. La frégate *Sevelana*, de 11 canons, qui porte le pavillon du contre-amiral Boutakof II et que commande le grand duc Alexis Alexandrovitch, est toujours à Norfolk, ainsi que la corvette à vapeur *Bogatir*. On attend de jour en jour au mouillage de Hampton les deux corvettes à vapeur *Hero* et *Askold* et le croiseur *Cruiser*.

Le contre-amiral Trenchard est allé mercredi de Hampton à Norfolk, par le sloop de guerre, *Essex*, pour rendre visite à l'amiral Boutakof et aux grands-ducs Alexis et Constantin, à bord de la frégate *Sevelana*.

Le soir, les officiers de la marine des Etats-Unis stationnés à Norfolk ont donné une fête dans le Temple maçonnique en l'honneur des officiers de la flotte russe; les grands-ducs y assistaient.

On annonce, d'autre part, qu'une partie de la division russe du Pacifique se rassemble à San-Francisco.

## TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

## COUR SPÉCIALE DU SÉNAT DIRIGÉE PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Affaire de la démonstration du 6 décembre 1876 sur la place de Kazan.

Audience du 18 janvier.

(Suite.)

Après la lecture de l'acte d'accusation, M. le président demande successivement à chacun des accusés s'il se reconnaît coupable 1° d'avoir pris part à la manifestation subversive du 6 décembre; 2° d'avoir opposé aux agents de la police une résistance accompagnée de violence.

En réponse à la première de ces questions, l'accusé Bogolioubow déclare qu'il a l'intention de prendre part à la manifestation mais que de fait il n'y a pas participé, ce qui répond implicitement d'une façon négative à la seconde question. L'accusé Bogolioubow nie également avoir attenté à la vie du gardien Klibik.

Les accusés Gervassi, Botcharov et Nadejdine nient toute culpabilité.

L'accusé Tchernavsky dit qu'il se reconnaît coupable d'avoir voulu assister au service funèbre pour des criminels politiques et honorer ainsi leur mémoire; qu'il a pris part à la résistance opposée à la police, mais qu'il n'a pas pu porter de coup; il a voulu frapper un inspecteur de police, mais celui-ci a évité le coup.

M. le président. — Ne vous rappelez-vous pas à quel endroit de la place ce fait a lieu ?

Tchernavsky. — Non.

D. Était-ce près du pont de Kazan ou sur un autre point ? — R. La place n'est pas grande et je ne puis préciser.

D. Vous étiez seul ? — R. J'étais dans la foule.

D. Y avait-il là des connaissances à vous ? — R. Je connaissais plusieurs des personnes présentes; c'étaient celles qui m'avaient dit qu'il serait célébré un service funèbre.

D. Vous avez assisté au discours qui a prononcé ? R. Oui.

D. Vous avez entendu ce discours ? — R. Oui, mais il ne renfermait pas d'excitation contre le gouvernement établi; il était seulement une expression de sympathie pour Tchernavsky et pour d'autres individus arrêtés pour affaires politiques. Comme le service funèbre n'a pas pu être célébré parce que c'était jour de fête, on a dit des prières pour la santé des détenus.

D. Après le discours on a déployé un drapeau ? — R. Oui.

D. Ce drapeau était-il fixé à une hampe ? — R. Non, il était tenu à la main par un jeune homme en peau de mouton qu'on a soulevé.

D. Avez-vous remarqué le visage de ce jeune homme ? — R. Non.

D. Y a-t-il eu des acclamations approbatives après le discours ? — R. Oui.

L'accusé Scheffel se reconnaît coupable d'avoir volontairement pris part à la manifestation.

M. le président. Vous êtes accusée de vous être mise à la tête du rassemblement en criant : « En avant, suivez-moi ! » Vous reconnaissez-vous coupable de ce fait ?

L'accusée Scheffel. — Non.

D. Vous étiez à l'église ? — R. Oui.

D. Lorsque vous en êtes sortie, vous êtes allée sur la place ? — R. Oui.

D. Avez-vous entendu le discours ? — R. Je l'ai entendu.

D. Ne vous rappelez-vous pas ce discours ?

R. Oui, je me le rappelle. J'ai dit dans mes interrogatoires qu'il était question dans ce discours de Tchernavsky et des déportés en général; il y était dit qu'on déportait un grand nombre de Russes et d'autres personnes.

D. Lorsque la police est arrivée et a rétabli l'ordre, vous avez résisté ? — R. Oui.

D. Vous n'avez personnellement frappé personne ? — R. Je ne me rappelle pas.

D. Vous étiez seule ? — R. Oui, je suis arrivée seule.

D. N'y avait-il pas de vos connaissances dans la foule ? — R. Oui, quelques-unes.

D. Où les avez-vous retrouvées ? — R. A l'église et sur la place.

D. Pouvez-vous les nommer ? — R. Non, je désire ne pas le faire.

En réponse à la première question de M. le président, l'accusé Biberhal dit qu'il désire que sa culpabilité soit établie par les débats. Sur la question de participation à la résistance, il nie toute culpabilité.

M. le président. — Vous êtes accusé en outre d'avoir composé une pièce de vers, qui a été trouvée dans vos papiers écrite et corrigée de votre main, qui tend à exciter à la révolte et à la désobéissance ouverte au pouvoir souverain ?

R. Je considère cette circonstance comme tellement insignifiante que je désire ne pas répondre.

Les accusés Gourovitch, Gromov, Popov, Faline, Heller, Novakovsky, Ivanov, dit Savelliev, Moroschikine, Potapov, Timoféiev, Grigoriev, Iliashchenko, Nicolaievsky et Ivanov nient leur culpabilité sur les deux points.

Après une courte interruption, l'audience est reprise et la cour procède à l'audition des témoins.

Les témoins Goukov et Roubatovsky déposent que pour leur tenue inconvenante, leurs allures et leurs chuchotements et leurs rires, les perturbateurs avaient attiré l'attention des filiales qui assistaient à la messe à l'église de Kazan. Le témoin Roubatovsky rapporte ensuite la scène qui s'est passée sur la place de Kazan. Les détails qu'il donne à cet égard sont conformes à l'acte d'accusation, qu'ils complètent.

L'audience est levée et renvoyée au lendemain matin à 11 heures.

(à suivre.) (Messager officiel.)

## TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE.

Un père qui fait 4,000 lieues pour venir réclamer sa fille à l'audience, n'est pas un banal incident d'audience. Ce long voyage aurait cependant été accompli par le père entendu aujourd'hui, si l'on doit l'en croire.

C'est un Russe qui habite, paraît-il, une contrée voisine de l'Asie; il se nomme Kouvitichsky, est ancien capitaine de cavalerie, juge de paix honoraire et membre du conseil des paysans.

Sa fille, enfant de neuf ans, et sa femme, sont prévenues de vols nombreux commis dans les magasins; chose bizarre, la femme Kouvitichsky posséderait, dit-on, 24,000 fr. de rente; et comme le dit M. Lichaud, son défenseur, elle entrerait dans des magasins, faisait des acquisitions s'élevant à des sommes de 400 et 500 francs, et volait un objet de 10, 12, 15 francs.

On a trouvé à son domicile un véritable bazar contenant des coffrets, des éventails, des boîtes à musique, des jouets d'enfants, des pièces de ruban, des porte-aiguilles, etc., etc.

On y a saisi un billet de 100 roubles, sept billets de 25 roubles chacun, douze de 10 roubles chacun et autres valeurs russes.

Voici les faits relevés dans le réquisitoire du procureur de la République :

Elle est arrivée à Paris le 3 novembre dernier venant de Nice, et elle s'est fait inscrire, à l'hôtel où elle est descendue, sous un autre nom que le sien.

Le 13 du même mois, elle sortait, avec sa fille Nanine, du magasin du sieur Lenchours, lorsqu'on s'est aperçu qu'un flacon en or venait de disparaître. Le commis qui l'avait suivie l'a rejoint au moment où elle quittait le magasin du sieur Tonnell, Interpellée, elle parut se troubler, et s'adressant à sa fille, elle lui fit rendre le flacon. En même temps, on retrouvait à terre un porte-cartes provenant du magasin du sieur Tonnell. Enfin, au commissariat de police, un employé, ayant secouru la chaise de cette femme, en fit tomber un baguier et un porte-allumettes en bronze, qui venaient d'être dérobés dans les magasins du sieur Normand.

Une perquisition opérée dans la chambre qu'occupait la mère et la fille, y fit découvrir une grande quantité d'objets de toute nature paraissant provenir de vols. Un certain nombre de ces objets ont été, en effet, reconnus par les négociants dont ils portaient encore le nom.

La petite fille avait d'abord déclaré que, parmi ces objets, les uns avaient été volés par elle, les autres par sa mère. Mais aujourd'hui, elle s'accorde avec cette dernière pour affirmer qu'elle a seule commis toutes ces soustractions.

Voici les soustractions qui leur sont reprochées :

4° Un flacon en or; 2° un porte-cartes; 3° un baguier et un porte-allumettes; 4° une boîte à musique et une souris-mécanique; 5° un oiseau-sonneur, une trousse de voyage, trois coffrets, un éventail; 6° une paire de souliers de satin; 7° quatre pièces de ruban; 8° un chapeau d'enfant; 9° dix crayons; 10° un buste en bronze; 11 une paire de gants, un foulard, six mouchoirs; 12° deux mouchoirs.

A l'audience les deux prévenues persistent dans leur système; la petite fille, en se déclarant l'auteur de tous les vols, la mère, en niant en avoir commis.

M. Lichaud a présenté leur défense. Le tribunal, sur les réquisitions de M. le substitut Mettel, condamne la mère à trois mois de prison, acquitte l'enfant comme ayant agi sans discernement, et ordonne qu'elle sera rendue à son père qui la réclame.

En attendant cette dernière partie du jugement, l'enfant déclare formellement qu'elle ne veut pas quitter sa mère.

Sur l'ordre de M. le président, toutes les deux sont emmenées.

## BOURSE.

## COURS DES FONDS.

Galata, le 15 février 1877.

Ouvr. du n. C. p. del. P. 43 91

Hausse..... 43 91

Baisse..... 43 91

Clôt. du soir..... 43 10

Après Bourse.....

Actions S. Gén. .... coup. det. L. S. 2 36

» de la Société de change et de valeurs, coup. det. » 2 7

» de la Banque de Const. » 3 5

» du Crédit Austro-Turque..... L. T. 3

Tramway..... 4 50

Société Commerciale Ottomane.....

Laurium, coup. détaché..... Fr. 68

Credit Hellénique (compte)..... 111

Obligations des Chemins de fer..... 35 1/2

(1863... c. détaché..... 71

(1865..... 75

Emprunt..... 61

(1872..... 22

(1873..... 63

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise..... P. 409 32

Pièce de 20 francs..... 87 30

1 napoléon..... 88 30

Dix (Cramé)..... 51 22

Modifié blanc (différence)..... 101 8

Bchlik (différence)..... 112 20

Métallique..... 112 20

En papier monnaie (id.)..... 138

Cuivre..... 457

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 13 février 1877

De Anvers belge F. David cap. Loeswitz marchandise pour Consigne agence Grae.

De Newcastle anglais Westco cap. Ward charbon pour Consigne agence Russell.

De Marseille français Egypt cap. Latil marchandise et passagers agence Fraissinet.

De Alexandrie autrichien Vesta cap. Calvi marchandise et passagers.

De Alexandrie égypt. Rahmanié cap. Periera marchandise et passagers.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Varna autrichien Tibiscocap. Gelcich marchandise et passagers.

Pour Marseille français Provence cap. Nomde den marchandise et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Naples hellène Peloponissos cap. Paisis lest pour Ibraïla ton. 14.

De Sira hellène Astrapi cap. Andrianos lest pour Ibraïla ton. 305.

De Sira hellène Aspiassia cap. Mavrojanis lest pour Souline ton. 248.

De Pirée hellène A. Dionissios cap. Danduris lest pour Ibraïla ton. 216.

De Pirée hellène Marigho cap. Cambaris lest ton. 223.

De Marseille hellène Efrassini cap. Mitropoul marchandise ton. 269.

De Genève italienne Franco cap. Questa marchandise ton. 254.

De Genève italienne Vincenzo cap. Codano marchandise ton. 329.

De Malte hellène M. Onoufrios cap. Michalizia ton. 178.

De Marseille hellène Socratis cap. Stefolulos lest ton. 271.

De Marseille hellène Dimitrios cap. Dhimamas lest ton. 233.

De Livourne italien Luigi cap. Coradini mattoni ton. 193.

## DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Sébastopol hellène Ernis cap. Pappapetros lest.

du 14 février

Pour Marseille hellène Giorgios cap. Mavro Andonis grains de Souline.

Pour Nicolaïeff hellène E. Vaglianis cap. Ambatello lest.

Pour Ibraïla hellène Marigho cap. Cambaris lest

Pour Ibraïla hellène Alexandra cap. Arvanitis lest.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

du 13 février

De Odessa anglais Abydos cap. Cummings divers pour Londres.

De Odessa anglais Tom Morton cap. Webster divers pour Anvers.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

## ANNONCES

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Mardi 8 février (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 1,000,000 de boutons de fonte, déjà soumissionnés à 5 1/2 par l'un.

La livraison de cet article devra être complétée dans deux mois et demi par des lots hebdomadaires de 100,000 boutons.

Le montant en sera payé à la présentation du reçu au comptant, en médijidi d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 15 février 1877.

## SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire aura lieu vendredi, le 16 de ce mois, à 8 h. du soir.

Le secrétaire-général.

J. DE CASTRO.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Lundi, 7 février (v.s.), aura lieu l'adjudication définitive de 10,000 pièces de Mahoudi déjà soumissionnées à 42 piastre la pièce.

La livraison de cette marchandise devra être faite dans un mois et demi au plus tard et le paiement en sera fait, à la présentation du reçu par le Trésor du Nizamé, au comptant et en médijidi d'argent au prix de 20 piastres, ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 13 février 1877.

## ADMINISTRATION GÉNÉRALE

## DES

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

(Communication officielle)

L'Administration Générale des Contributions indirectes a déjà notifié au public, par la communication officielle du 28/10 janvier insérée dans la *Turquie* qu'à partir du 1er février courant (v.s.) les débiteurs de tabac d'accise qui voudraient continuer leur trafic seront tenus d'obtenir un permis de vente contre le paiement du *béy* d'usage; que la même formalité aura lieu pour les personnes qui voudraient établir un nouveau débit de tabac, ou faire le colporteur de ce même article; que les débiteurs de *tumbeki* qui voudraient joindre la vente du tabac, tabac à priser et cigares indigènes devront, en sus du permis qu'ils possèdent déjà pour le *tumbeki*, s'en munir d'un nouveau pour les articles ci-dessus, en acquittant une astre livre et demie turque de *béy*, conformément au règlement des tabacs; que les personnes possédant deux permis spéciaux, dont l'un pour le *tumbeki* et l'autre pour les tabacs, cigares et tabacs à priser indigènes seront affranchies de l'obligation d'en avoir un troisième en cas où elles voudraient ajouter aux articles ci-dessus la vente des cigares et tabacs à priser ou à chiquer étrangers benderolles; qu'enfin, les débiteurs qui, tout en faisant le trafic de ces derniers articles voudraient y joindre celui des cigares, tabacs, *tumbeki* et tabacs à priser indigènes, ou bien celui d'un seul de ces articles, seront, eux aussi, tenus d'obtenir le permis particulier moyennant le paiement d'une et demie livre turque de *béy*.

Or le droit de *béy* pour les tabacs de tous genres devant être, conformément aux articles 67 et 68 du règlement en vigueur, payé un mois avant le commencement du mois de mars de chaque année, savoir dans le courant de février et celui-ci ayant commencé à courir, l'Administration Générale des Contributions Indirectes a décidé la communication officielle ci-dessus et prévient tout débiteur qui se livrerait à Constantinople et sa banlieue, au trafic des tabacs, cigares, et tabacs à priser indigènes, de même qu'à celui des *tumbeki*, cigares, tabacs à priser ou à chiquer étrangers, qu'il doit se présenter, dans le courant de ce mois à la direction des tabacs, pour y payer le droit de *béy* et prendre son permis (*béy-teskérés*).

Le débiteur qui au mois de mars se serait pris en contrevention paiera, conformément à l'art. 88 du règlement, une amende égale au décuple du droit de *béy* dont il est passible; de plus son débit (magasin ou boutique) sera fermé.

Constantinople, le 1/13 février 1877.

## ADMINISTRATION

## DU

MAÏSOUSSE.

## SECTION DU PETIT CABOTAGE.

A la demande de la municipalité de Cadi-Keuy le bateau venant le matin de l'endik au Pont et celui partant le soir du Pont pour Pendik, depuis vendredi matin 4/16 jusqu'à 9/21 du courant touchent, à cause des élections, extraordinairement à Cadi-Keuy.



# SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES ENTRE VIENNE ET CONSTANTINOPE

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirida), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

## ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE					de CONSTANTINOPE à VIENNE				
Chaque Jeudi et Dimanche.					Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
—	Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		145 1	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap. du Lloyd.
276	Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8	
413	Granitz	8 52	9 09	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3	3 37	Trajet du Danube
460	Cracovie	3 50	3 59		460	Giurgevo (Smirida)	4 07	4 37	
4021	Lemberg	4 50	2 05		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05	
4114	Czernowitz	4 35	5 11		538	» Tergovisti G.d.N.	7 25	8 15	
4215	Suczawa	8 09	8 45		—	Braïla	4 13	—	
—	Jassy	—	—		1005	Galatz	3 30	—	
—	Roman	8 09	8 45		—	Roman	8 40	8 52	
—	Galatz	—	—		—	Jassy	4 13	—	
—	Braïla	—	—		4109	Suczawa	4 50	12 14	
4682	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		4199	Czernowitz	3 9	3 24	
4688	» Filaret Gare du S.	9	9 15		4465	Lemberg	4 13	4 25	
4760	Giurgevo (Smirida)	11 30	12	Trajet du Danube.	4807	Cracovie	7 47	7 52	
4762	Roustchouk	12 30	1 43		—	Granitz	4 11	4 21	Jonct. p. Varsovie.
4986	Varna	8 43	10 15	Bateau à vapeur du Lloyd.	1944	Oderberg	4 11	4 21	Jonct. p. Breslau et Berlin.
2220	Constantinople	12 45	—		2220	Vienna	5 3	—	

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

## PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE		Francs	Cent.			
	Francs	Cent.			Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participant au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitz.....	284	50	206	95	8	35	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	15	6	40	
Czernowitz.....	202	15	147	15	5	40	
Suczawa.....	194	25	138	95	4	65	3. Les porteurs des Litières à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs. 2.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Jassy.....	192	65	140	05	4	71	
Roman.....	178	75	129	60	4	71	
Braïla.....	150	05	108	40	3	84	4. Le prix de parcours entre Barhosi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement : I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Galatz.....	154	85	111	70	3	14	
Bucarest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	1	79	
» Filaret (Gare du Sud.)	121	05	87	30	1	73	

### Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. — Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1<sup>re</sup> classe d'avoir un livret de 1<sup>re</sup> classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrance du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister ou personnel à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

### AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

## TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

## FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son  
Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans. Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,  
L. et A. BERTIN FRÈRES.  
Cité Française.

## LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

## POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

### AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'*Almanach Synoptique* à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

### Par ce

## TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

## L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

### BIEN EMPLOYÉ

## ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, on tout continue doit être bien employé, et qu'on est fort d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

### ROTEX & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Turquie de Galatz, seul représentant du journal politique quotidien *La Turquie* de Constantinople.

Vienna Stadt Riemergasse 13.

### EN VENTE

et chez tous les libraires aux bureaux du Journal

## TABLEAU GÉNÉRAL

des Obligations des Chemins de fer

## LA TURQUIE D'EUROPE

(Lots Turcs)

Sorties aux 38 tirages qui ont eu lieu du 30 avril 1870 au 1<sup>er</sup> juin 1876, avec l'indication du tirage et du montant de la prime ou de l'amortissement suivi du

## TABLEAU GÉNÉRAL

DÈS SÉRIES DE L'EMPRUNT A PRIMES

### DE LA

VILLE DE BUCHAREST 1869  
Sorties aux tirages respectifs du 1<sup>er</sup> novembre 1869 au 1<sup>er</sup> mai 1876.  
Prix : 1/2 médaille.

## COMPAGNIE RUSSE



## DE NAVIGATION A VAPEUR

## DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis : arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivés à Constantinople les lundis et les jeudis.  
D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

### DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE :

à Pétersbourg ..... 104 heures  
à Moscou ..... 4 1/2 jours  
à Vienne ..... 98 h. 55 m.  
Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embaras, à Odessa, du trajet du bateau au Chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadère des bateaux et la gare de Koulikovo du Chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe. Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escale à Inéboli, Samsoun, Kérassounde, Ordou, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct. Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 45 jours. Escale aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acie, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

## EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS  
BROUSSE

**ICHITLI**

PRÈS  
BROUSSE

22 Sphère 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL 13 Juin 1867  
Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djami, N° 46, 48, 20 et 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

## QUEEN

## INSURANCE COMPANY, CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc des taux très-modérés.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT  
N° 9, KRUCHOGLU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.

## LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grele, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.  
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

## NOUVELLE

## COMPAGNIE



## MARSEILLAISE

## DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

## SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs de Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.  
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.  
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakeuy.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

# TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

Kutchuk-Hendek, 29  
PÉRA

## CENTRALES

Kutchuk-Hendek, 29  
PÉRA

## CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

## PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE